

Un certain jour de novembre deux mille vingt-deux j'ai eu quatre-vingts ans Je le réalise mieux si je l'écris en chiffres 80 ans C'est aussi la première fois est-ce un effet de l'âge que j'écris sans ponctuation Sans passage à la ligne J'ai voulu retourner dans ma vie lointaine comme dans la forêt lointaine de la chanson J'ai voulu revoir les murs les fenêtres les portes le grand large les routes et les bois les clairières et les jonquilles le lilas le mimosa les jacinthes la position des étoiles les grands soleils blancs Certains hivers en Suède En Allemagne À Belfort J'ai voulu interroger le visage de l'amour quand il éblouit Quand il n'en reste plus qu'un brin d'herbe capable de soulever le bitume J'ai voulu retourner dans ces heures effrayantes et calmes aussi calmes et mortes que la Mer Morte Je veux cueillir ces fruits d'hiver qui gèlent aux branches nues d'un arbre

encore vif Je nage je vole vers les pages vides du plus grand lointain Je veux y retrouver les visages perdus de l'amour Les voix à jamais tuées Les sourires effacés dans la pierre Et plus que l'amour ce qui reste de l'amour et ne veut pas s'éteindre comme ces incendies criminels qui dévastent les forêts Ces vagues meurtrières qui engloutissent des cités Ces volcans silencieux qui se réveillent

Et voilà qu'en ce jour de novembre on m'annonce ta mort Christian.....Tu me fais signe de loin de très loin À moi de ramasser les pierres sacrées que tu as déposées sur ma route comme autant de talismans qui m'aideront à retrouver mon chemin Je relis tes lettres qui m'éclairent au plus sombre du livre Je n'ai jamais rien compris à l'écriture À la page blanche qui soudain se couvre de mots Il y a des messes solennelles Des messes à la sauvette Des messes de brins d'herbes de bourgeons en fleurs D'hirondelles qui se perdent en chemin Il y a des messes jamais dites Des chants jamais chantés Des amours jamais avoués Il y a dans certains yeux plus de bleu que dans le ciel plus d'ardeur que dans le feu Plus de silence que dans un gouffre J'ai toujours cru aux forces de l'Esprit m'indiquant ma route bien mieux qu'un GPS Depuis un certain temps mon cœur se fatigue Pour accomplir ce qu'il me reste à faire il me

faudrait dix fois 80 ans Ne plus écrire serait
mortel cependant écrire c'est se constituer pri-
sonnière Voilà plus de vingt ans que je n'ai pas
relu tes lettres Christian Aujourd'hui J'y trouve
des réponses De mes yeux vides je fixe les ber-
ceaux vides Je suis un bas-relief qui s'effrite Une
grotte invisible Un puits sans fond La descente
aux enfers dans un hospice

Mais tous ces oiseaux qui volent encore sur l'or
des prairies